

Portrait d'EduParc College: Secondaire ou pas secondaire, là est la question...

Des programmes d'enseignement individualisés, des classes à nombre restreint d'élèves et pas le moindre laisser-aller! Trois raisons qui font que pas un élève ne quitte EduParc College sans la perspective concrète d'une place d'apprentissage ou sans la certitude d'avoir accès à une école où poursuivre ses études.

Prenez pour commencer, une question fondamentale: dans quelle mesure, le fait qu'un enfant est en secondaire plutôt qu'en primaire revêt-il de l'importance?

Nombreux sont les métiers pour lesquels une formation de niveau secondaire est indispensable. Dans ce domaine, l'école d'Etat présente – à mon avis – une faille énorme entre le niveau primaire (dit aussi général) et le niveau secondaire. Les classes primaires deviennent les bassins collecteurs d'enfants concernés par les problématiques les plus diverses: de motivation, de langue et/ou d'intégration. L'enseignant dans tout cela devrait se débrouiller et réussir à maîtriser le tout. Une tâche tout autre que simple. Un soutien spécifique à ce niveau relève, de ce fait, quasiment de l'impossible.

Chez EduParc College, comment la situation se présente-t-elle?

Chez nous, le primaire et le secondaire se côtoient de très près, d'où le nom que nous avons donné à nos classes: «Classe primaire plus». Ce «Plus» indique que notre niveau primaire s'identifie fortement aux exigences

du secondaire. Le fait de ne pas parvenir à atteindre le niveau secondaire proprement dit, ne sera donc pas ressenti comme trop grave. Nous pensons qu'il vaut bien mieux suivre et encourager de façon optimale un enfant en primaire que de lui dire: l'important c'est que tu sois en secondaire. Il risquerait de collectionner les mauvaises notes.

Comment faites-vous pour encadrer et soutenir les enfants de façon optimale?

Nous prenons plus de temps pour répondre aux questions et nous efforçons de combattre un éventuel laisser-aller dès son origine: mettons par exemple qu'un enfant ne fait que le strict minimum des devoirs qu'on lui donne et qu'il les liquide en les bâclant. En faisant ainsi, il se destine à accumuler du retard et ne sera tôt ou tard plus en mesure de suivre comme il faut le programme secondaire. Une chose doit être claire pour tout le monde: secondaire est égal à un surplus de travail. A cet âge là, nombreux sont les élèves qui ne parviennent pas vraiment à saisir le sérieux de la situation. Si on les laissait faire, ils ne fourniraient qu'un strict minimum jusqu'à ce que tout à coup, même ce peu ne suffise plus. Nous pouvons leur venir en aide uniquement si la volonté est de la partie et à condition qu'ils travaillent avec application. Une des phrases que j'entends le plus souvent lors des entretiens d'admission est: «Cela ne tient pas à l'intelligence!» C'est justement dans ces cas-là que nous pouvons intervenir en créant les conditions idéales qui permettent d'exploiter au mieux le potentiel existant.

Dans cette bataille contre le laisser-aller quelle est la différence entre vous et l'école publique?

Les modalités de base sont tout autres. Du fait que nos financiers sont les parents eux-mêmes, nous nous sentons responsables envers eux. Ainsi nous ne pouvons certes pas nous permettre de dire à un enfant: «C'est uniquement ta faute si tu ne fais pas tes devoirs!» Quelle que soit la situation qui se présente nous devons faire de notre mieux pour que les objectifs soient atteints.

Quelles peuvent être les causes de la retombée d'un enfant en classe primaire?

Les propriétés intellectuelles de l'enfant sont – au même titre que le soutien sur lequel il peut compter tant à la maison qu'à l'école – certainement des facteurs pouvant exercer une influence non négligeable sur la réussite scolaire. Nous continuons de faire l'expérience d'enfants que l'école publique ne jugeait pas aptes à accéder au secondaire alors que chez nous, par contre, ils s'en sortent remarquablement avec le programme du niveau en question. Cela tient certainement au fait que nous sommes sans arrêt présents et que nous les tenons continuellement à l'œil: a-t-il (elle) fait ses devoirs? Pose-t-il (elle) des questions s'il (elle) n'a pas compris? Toute question doit faire l'objet de réponse immédiate. Il faut en éviter l'amoncellement sinon viendra le moment où l'enfant se trouvera à devoir faire les comptes avec une montagne de questions et où l'on ne pourra plus réagir.

Que peuvent faire les parents pour aider leurs enfants à accéder au secondaire?

En ce qui nous concerne, la collaboration avec les parents est fondamentale. Le fait qu'un enfant s'aperçoit que ce qui se dit à la maison ne diffère par le moins du monde de ce qui se dit à l'école constitue à lui seul déjà un avantage appréciable. Nous n'attendons pas des parents qu'ils prennent le rôle d'enseignants auxiliaires. L'enseignement est de notre ressort. Ce que nous attendons d'eux par contre, c'est qu'ils contrôlent que leur enfant ait fait ses devoirs, qu'ils l'aient à l'œil et nous informent – sans délai – en cas de difficultés éventuelles.

Vous faites mention de divers niveaux à l'intérieur d'une même classe: qu'entendez-vous par cela?

Le plan d'études cantonal prescrit qu'à un moment donné, dans une certaine branche d'enseignement, il faut avoir atteint un objectif préfixé. Alors qu'il y a des enfants capables de fournir davantage – et nous tenons à les seconder dans ce sens – il y en a d'autres qui parviennent à atteindre tout

juste le niveau demandé et d'autres encore qui n'y parviennent même pas. Cela signifie que dans mon rôle d'enseignant je dois parer aux exigences de trois groupes différents. Du fait que nos classes comptent un maximum de 16 élèves, nous pouvons nous permettre d'ajuster la vitesse et avancer, le cas échéant, sur divers niveaux.

Le fait de considérer l'individualité de chacun n'implique-t-il pas des coûts non indifférents?

Une chose est certaine: alors que l'école publique ne coûte rien aux parents, chez nous, ils versent un montant de 3595.– pour chaque trimestre, à savoir env. 1200.– par mois. Cet état de fait nous contraint, bien au contraire à encourager chaque enfant individuellement.

Combien d'écopiers réussissent à terminer leur scolarité au niveau secondaire?

Là n'est pas l'essentiel de la question. Ce qui est par contre important est le fait que chacun des élèves ait su tirer profit au grand maximum de ce que sont ses aptitudes. S'alignant parfaitement avec la préférence des parents, on peut dire en gros qu'un peu plus de deux tiers des élèves parviennent à terminer leur scolarité obligatoire en secondaire. Pourtant dès que les parents se rendent compte qu'un bon certificat d'études primaires a une valeur tout aussi satisfaisante, ils parviennent à accepter la situation.

Alors pour celui ou celle qui a obtenu un bon certificat d'études primaires, les chances d'obtenir une place d'apprentissage sont intactes?

Oui, absolument! Pas un seul de nos élèves ne s'est retrouvé à la rue après avoir quitté notre établissement scolaire. En sortant d'EduParc College ils disposaient chacun de solutions concrètes.



EduParc College: Ici les enfants vont de l'avant du fait qu'on tient compte de leurs aptitudes et penchants individuels.

EduParc College – Tradition scolaire au cœur du Seeland.

Notre établissement scolaire privé existe – sous diverses dénominations – depuis plus de 22 ans. Celui-ci constitue un élément de poids à l'horizon des établissements de formation de la ville et de la région de Bienne dont il serait impensable de vouloir se passer! Un toit sous lequel les enfants et les jeunes des deux groupes linguistiques trouvent une alternative valable à l'offre publique. A l'heure actuelle, chez EduParc College 15 enseignants instruisent 88 écoliers et écolières des deux principaux groupes linguistiques biennois.

EduParc Biel-Bienne SA
56, rue de l'Avenir
2503 Bienne
Tél. 032 365 15 15
Adresse courriel: info@eduparc.ch
www.eduparc.ch

Simon Müller, Recteur et propriétaire

Depuis 1996, Simon Müller assure la direction de l'établissement scolaire privé biennois dont il est, depuis 2009, l'actionnaire majoritaire. Par souci de maintenir le contact avec le quotidien scolaire et avec chacun des écoliers, tout en assurant le rectorat, il tient chaque jour au moins une leçon dans chacune des classes. Marié et heureux père de deux enfants, Simon Müller a grandi à Nidau et consacre aujourd'hui son temps libre à des tours à vélo de course, à faire la cuisine, lire ou à s'occuper, tout simplement de sa famille.